

SAINT LAURENT JUSTINIEN, EVEQUE.

5 septembre.

Laurent, de l'illustre famille des Giustiniani, vint au monde à Venise, le 1er juillet 1381. Sa mère, devenue veuve fort jeune, mit toute son application à le bien élever. Sa jeunesse fut un prodige d'innocence : à l'âge de dix-huit ans, il était un modèle de toutes les vertus et l'admiration de toute la ville. Cette âme n'était point faite pour le siècle : Dieu la formait pour être l'ornement de l'état religieux et la gloire du clergé. Etant un jour en oraison, il se sentit embrasé d'une ferveur extraordinaire, poussé à renoncer complètement au monde et à toutes ses espérances séduisantes ; il ne balança point. Ayant achevé sa prière, il alla chez les Chanoines Réguliers, et demanda d'être reçu parmi eux.

Laurent fut mis sous la direction d'un oncle maternel, qui eut seulement à modérer sa ferveur et les rigueurs de sa pénitence ; ses progrès extraordinaires dans la science des saints le rendirent bientôt un modèle de perfection pour tous ses frères. Ses austérités devinrent telles que ses supérieurs y durent apporter un adoucissement : " J'obéirai, leur dit-il, mais Dieu saura bien me dédommager de votre indulgence. " L'humilité fut sa vertu favorite : il souhaitait ardemment de passer toute sa vie dans l'obscurité. Mais sans égard pour ses vertueuses répugnances, on lui fit recevoir les ordres sacrés, et on l'éleva aux premières dignités de son ordre. Le pape Eugène IV alla plus loin ; instruit de son éminente piété et de sa haute capacité, il le désigna pour l'évêché de Venise. L'humble chanoine eut beau s'en défendre, il lui fallut obéir : il passa en prières, au pied des autels, toute la nuit qui précéda son sacre.

Devenu évêque, Laurent augmenta son assiduité à la prière et ses austérités, en raison même de son élévation ; il augmenta ses veilles, pour avoir plus de temps à donner à son peuple pendant le jour. Une simplicité et une modestie admirables présidèrent au règlement de sa maison : " La vertu seule, disait-il, donne de l'éclat à la dignité ! " Son peuple était sa famille. Dur en tout temps à lui-même, il était pour les autres d'une ineffable douceur ; il réforma les abus, dans son clergé, avec de prodigieux succès : ses exemples donnaient à ses ordonnances une invincible force. Les ouailles suivirent avec une merveilleuse docilité : on aima le pasteur, et on écouta sa voix. Le diocèse entier subit l'entraînement : l'impiété baissa la tête, le libertinage se cacha dans sa honte, et tout subit l'action de la dévorante charité de l'évêque. Le pape Nicolas V s'occupait d'élever cette brillante lumière à un poste d'où son éclat pût se répandre avec plus d'étendue ; mais, prévoyant bien qu'il ne pourrait jamais l'enlever à la ville de Venise, il transféra sur la tête de Laurent le titre du patriarcat de